

ECCE (H)OMO - POL PI

Revue de presse



POL PI
NO DRAMA

LATITUDES PROD



[VU] Ecce (H)omo de Paul/a Pi

15 février 2019 /// Les retours (<https://ouvertauxpublics.fr/les-retours/>)

Avec Ecce (H)omo, Paul/a Pi donne corps aux cinq soli de la chorégraphe et danseuse allemande Dore Hoyer. Un exercice de style à la maîtrise parfaite.

D'abord le noir. Et ce grand silence qui précède la danse.

Il porte un pantalon et chemise jean et pourtant un paysage très oriental et baroque en même temps, d'une grande élégance, se crée : la musique se prête à ces mains qui volètent, ces bras largement ouverts, ces petits pas précieux sur la pointe des pieds.

Paul/a, sans fioriture, ni bavardage, donne et se donne. Quoi ? Qui ? Des pièces d'une danseuse et chorégraphe allemande, Dore Hoyer, suicidée le 31 décembre 1967, soit cinq soli dont Paul est amoureux et qu'un chorégraphe allemand Martin Nachbar lui a transmis. Le premier danse « la Vanité », le second, « le Désir » explique ensuite, dans le noir, Paul/a Pi avec son léger accent brésilien. Portugais, allemand, français, les langues tanguent, le genre aussi (masculin, féminin ?), ainsi que la propriété artistique. Car plus les soli se multiplient, plus on sent que l'interprète danse celui/celle qu'il est : « *j'aime bien brouiller les pistes* », sourit le danseur, se mettant quelques poils d'une fausse barbe entre deux soli.

Viendront alors dans une gestuelle assez masculine, « la Haine », puis « l'Angoisse ». Ces jambes et ces mains qui tremblent, ces bras qui cachent le visage, ces tête et yeux au ciel, ces boitements, ces implorations, appartiennent-ils à l'artiste expressionniste quinquagénaire Dore Hoyer ou à Paul, si jeune homme ?

Dans « l'Amour » et ses mains-oiseaux, ses très doux déplacements à genoux, ses torsions du bassin sans plus aucun angle, mais arrondis, ses mains en prière, on sent que Paul/a se sent très bien dans cette danse de plus en plus féminine.

Pas plus que les anges, l'amour, la douceur, la sincérité n'ont de sexe.

Danièle Carraz

Photographie : Magalie Mobetie

Générique

Ecce (H)omo a été vue dans le cadre du Festival Les Hivernales.

d'après une chorégraphie originale de Dore Hoyer (musique : Dimitri Wiatowitsch) – © Deutsches Tanzarchiv Köln
Chorégraphie et interprétation Paul/a Pi | **Regard extérieur, accompagnement et scénographie** Pauline Brun | **Dramaturgie et costume** Pauline Le Boulba | **Création lumière** Florian Leduc | **Transmission des danses** Martin Nachbar | **Production** Latitudes Prod

AUTEUR DE L'ARTICLE

Danièle Carraz

Plus d'informations sur l'auteur
[\(https://ouvertauxpublics.fr/auteur/danièle-carraz/\)](https://ouvertauxpublics.fr/auteur/danièle-carraz/)

/ Inscription Newsletter

Entrez votre adresse mail ici

JE M'ABONNE

SUIVEZ-NOUS

f (<https://www.facebook.com/ouvertauxpublics/>)
 (https://twitter.com/ouvertauxpublics)
 (https://www.youtube.com/channel/UCXH1zL3dNb-QNTCnCwie0yw)

/ ARTICLES SIMILAIRES



Auditorium Jean Moulin
 Le Thor : une saison
 d'émancipation

(<https://ouvertauxpublics.fr/auditorium-jean-moulin-tho-saison-demancipation/>)



VU #OFF17 : Vous
 reprendrez bien un peu
 de Brassens ?

(<https://ouvertauxpublics.fr/vu-off17-vous-reprendrez-t-un-peu-de-brassens/>)



VU #OFF17 : Meet me
 halfway d'Edouard Hu

(<https://ouvertauxpublics.fr/off17-meet-me-halfway-dedouard-hue/>)



Festival de Marseille, t
 ouverture sur le monde
 360°

(<https://ouvertauxpublics.fr/festival-de-marseille-une-ouverture-sur-le-monde-a-360/>)

/ Retrouvez nous sur Facebook

26
Partages

f Share (<https://www.facebook.com/sharer.php?u=https%3A%2F%2Fouvertauxpublics.fr%2Fvu-ecce-homo-de-paul-a-pi%2F>)

t Tweet (<https://twitter.com/intent/tweet?text=%5BVU%5D%20Ecce%20%28H%29omo%20de%20Paul%2Fa%20Pi&url=https://ouvertauxputecce-homo-de-paul-a-pi/&via=ouvvauxpublics>)



Ouvert aux publics
572 mentions J'aime

J'aime cette Page

Partage

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Démarrer la discussion...



Ouvert aux publics
il y a 2 heures

Le Festival [Les Hivernales - CDCN d'Avignon](#) s'est terminé samedi soir avec Footballeuses de [Mickaël Phelippeau](#). Le retour de [Daniele Carraz](#)



Ouvertauxpublics.fr

- Mentions légales (<https://ouvertauxpublics.fr/mentions-legales/>)
- Contact (<https://ouvertauxpublics.fr/contact/>)

SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX **f** (<https://www.facebook.com/ouvertauxpublics/>) **t** (<https://twitter.com/ouvvauxpublics>) **yt** (<https://www.youtube.com/channel/UCXH1zL3dNb-QNTCnCwie0yw>)

Paula Pi du genre contemporain

Les Inrockuptibles 24 Mai 2017



Ecce (Homo)

Ecce (Homo)

Cette danseuse brésilienne découverte chez Nadia Lauro et Eszter Salamon développe depuis 2010 ses propres projets, comme ce magnifique Ecce (H)omo où elle revisite les danses de Dore Hoyer. Jouant du féminin/masculin, Pi fait sienne ces Affectos humanos



de la chorégraphe allemande disparue en 1967. Cette série de solos historiques semblent pourtant furieusement actuels. Paula Pi parle d'enquête plutôt que de restitution. Et vise juste dans un exercice de haut vol. le 11 juin à Uzès Danse (soirée partagée avec Malika Djardi)

Cinéma | Expositions | Danse & performance



PAULA PI : ECCE (H)OMO

Le travail sur les archives semble un passage obligé pour plusieurs jeunes chorégraphes de la scène actuelle. Paula Pi s'acquitte avec bonheur de toutes les complexités de l'exercice et signe une création magistralement incarnée, qui laisse frémir toutes les potentialités d'une rencontre sans cesse recommencée. **Ecce (H)omo** se situe à l'endroit de l'écart et de la métamorphose.

Pourtant le choix de départ, il y a désormais trois ans, n'avait rien d'évident. Interprète de Mary Wigman, Dore Hoyer (1911-1967) fait partie de ces figures marginales qui ne trouvent pas véritablement place dans l'histoire officielle de la danse contemporaine. Sa série, **Afectos Humanos**, créée en 1962, à contre-courant de la danse abstraite américaine qui s'imposait à l'époque, reste foncièrement attachée au courant expressionniste allemand. Au-delà de son écriture intrinsèque, son anachronisme la rend remarquable. Paula Pi s'en empare, avec l'intuition de la fertilité spéculative de cette faille temporelle, qu'elle creuse en multipliant les points de vue et les allers-retours marqués par différentes étapes d'un processus de transmission hasardeux, non-linéaire. La question de l'interprétation résonne tout particulièrement pour cette jeune artiste dont les débuts se placent sous le signe de la musique classique. La traduction, la fictionnalisation, l'affranchissement de toute prétention à l'authenticité, les problématiques liées au *reenactment* viennent étayer cette recherche sans pour autant empiéter sur un engagement physique et performatif sans faille.

La pulpe des doigts frémit telle les ailes des papillons dans cette **Vanité** qui ouvre la voie des **Afectos Humanos**. L'ancrage a quelque chose de presque douloureux dans le **Désir**, sans pour autant ternir le jeu du passage rapide d'un état émotionnel à un autre. Les mains se crispent en griffes, les jambes écartées dessinent des angles raides dans le corps sous l'emprise de la **Haine**. L'**Angoisse** recouvre le visage et inscrit une pénible oscillation dans le moindre mouvement, finit par plaquer l'interprète au sol, tel un pantin. Paula Pi saisit finement cette grande instabilité émotionnelle qui confère leur texture si particulière à ces danses, explore avec gourmandise les transitions et métamorphoses incongrues qu'elles

semblent engendrer.

Ecce (H)omo tresse un double mouvement : la traversée du répertoire s'accompagne d'un processus de révélation, énoncé de manière distincte dès le titre. Outre d'indéniables qualités d'interprétation, la jeune chorégraphe met au service de cette création un véritable processus de devenir qui engage intimement sa propre personne. Paula Pi performe un *temporal drag*, tel que Pauline Boudry et Renate Lorenz l'ont conceptualisé. Les références se croisent, les histoires se contaminent réciproquement, de Dore Hoyer, qui a voyagé en Amérique de Sud, à la brésilienne qui vient étudier et pratiquer la danse en Europe. Les voix se mêlent, de Martin Nachbar, qui a assuré la transmission d'**Afectos Humanos** à Paula Pi, au critique de danse et présentateur de l'émission télévisée sur le plateau de laquelle la chorégraphe allemande a exécuté ses danses face caméra. La première personne du singulier devient un lieu d'énonciation incertain, aux croisements multiples. Les codes de genre et les marqueurs de temporalité volent en éclats. Paula Pi s'invente une langue qui emprunte au *verlan*, registre foncièrement populaire, lié à l'oralité, pour arpenter les différents temps à l'œuvre – celui de la création initiale, de la transmission, de la recherche, des restitutions mouvantes. Outre le maquillage qui vient ombrager telle une barbe le visage fin et galbe de la performeuse, le poids descend vers le bassin qui semble s'élargir, le corps s'épaissit, acquiert une toute autre consistance, le regard se charge d'une nonchalance qui a quelque chose d'*allumeur*. « Quand je traverse **Afectos Humanos** il se passe quelque chose », avoue Paula Pi. Elle est désormais prête à *faire l'Amour*, la dernière danse de la série, que Martin Nachbar se refusait d'amener autrement que par la parole sur scène. Ce petit format parfaitement ciselé dessine une boucle qui se referme sur elle-même, autant du point de vue plastique que spatial. La recherche de Paula Pi, quant à elle, reste résolument ouverte, favorise les circulations et les chemins de traverse.

Crédits photos : Pauline Brun, Marc Coudrais

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**

| Lieu(x) & Co : **Centre National de la Danse**

Publié le 02/04/2017

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



ECCE (H)OMO, PAULA PI

Déjà remarquée dans le cadre du programme « Scène du geste – chapitre 1 » où elle avait interprété des extraits de ce travail en cours, la jeune chorégraphe d'origine brésilien Paula Pi revient au Centre National de la danse à Pantin afin d'y présenter sa forme finale : *Ecce (H)omo*. La chorégraphe, qui développe depuis maintenant plusieurs années un travail de recherche autour du cycle *Affectos humanos* (1962) de la chorégraphe allemande Dore Hoyer (1911-1967), signe un magnifique solo dans lequel elle trouble genre et Histoire. L'artiste n'est pas la première à se réapproprier l'œuvre de Dore Hoyer, les chorégraphe allemandes Susanne Linke et Arila Sieger ont en effet chacune « rendu hommage » à cette figure de la danse expressionniste allemande en reconstruisant et interprétant ce solo à la fin des années 80. Le chorégraphe allemand Martin Nachbar (avec qui Paula Pi a d'ailleurs collaboré) a également signé en 2008 la pièce *Urheben/Aufheben (UA)* à partir d'une réflexion théorique sur les archives de la pièce *Affectos Humanos*.

Au regard d'un ensemble de projets chorégraphiques qui tirent leur genèse dans le répertoire des anciens, le solo *Ecce (H)omo* s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur la mémoire en danse et vient alimenter une série de pièces qui ont été présentées dernièrement à Paris et en Île-de-France : *BOMBYX MORI* (2016) d'Ola Maciejewska autour de la figure de Loïe Fuller, *Continued project* (2015) de João dos Santos Martins à partir du *Continuous Project Altered Daily* (1970) d'Yvonne Rainer, ou encore le duo *Époque* (2015) de Volmir Cordeiro et Marcela Santander à partir notamment des figures de Valeska Gert et Anita Berber. Le danseur et chorégraphe François Chaignaud a également interprété des danses d'Isadora Duncan il y a quelques semaines dans le cadre de l'exposition *Icônes de l'art moderne / La collection Chtchoukine* à la Fondation Louis Vuitton.

Le passé est donc plus que jamais présent sur les scènes de danse aujourd'hui. Pour reprendre l'expression employée par le philosophe Jean Baudrillard, une véritable « danse des fossiles¹ » s'active depuis une quinzaine d'années en France. En atteste cette effervescence autour d'un back to basics qui engage un travail critique de la part de jeunes chorégraphes émergents qui soutiennent leurs recherches – chorégraphique, esthétique, théorique – sur les grandes figures de la danse du XXe siècle. « Quelle attitude devons nous avoir face à l'histoire et à en quoi cette opération d'appropriation est aujourd'hui critique ? » soulève la chorégraphe polonaise Ola Maciejewska dans un entretien, « J'aime souvent associer l'appropriation à l'invocations de fantômes » rajoute-t-elle. Les fantômes de la danse sont donc aujourd'hui bien arrachés de leur sépulture par leurs pairs afin de servir de substrat à l'écriture du mouvement. « Si je danse avec les fantômes, c'est que je souhaite en faire l'expérience. Je pense qu'il s'agit ici d'un désir d'anthropophagie ou de cannibalisme. » déclare quant-à-lui le chorégraphe portugais João dos Santos Martins dans un autre entretien.

Ces précédentes pièces ne sont cependant pas des projets isolés ni spécifiques à cette nouvelle génération. Après le rejet historique qui caractérisa « la nouvelle danse » dans les années 80², les artistes du champs chorégraphique ont commencé peu à peu à reconsidérer leur histoire et à voir leur patrimoine comme une possible source créatrice. De nombreuses pièces créées autour des années 2000 tirent en effet leur genèse dans les figures tutélaires de l'histoire de la danse et s'inscrivent inconsciemment dans cette course aux fantômes. Parmi ces pièces, nous retrouvons *Le Dernier spectacle* (1998) de Jerome Bel, *Hommages* (1998) de Mark Tompkins, *Morceau* (2001) de Loïc Touzé, *Phasmes* (2001) de Latifa Laâbissi, *Signé, signés* (2001) de Mathilde Monnier. Ces dernières années, nous avons également pu constater un regain d'intérêt de la part de certains chorégraphes établis dans le paysage artistique international avec des projets autour de ces notions d'auctorialité et de réappropriation : *Écran Somnambule* (2009) de Latifa Laâbissi à partir de *La Danse de la sorcière (Hexentanz, 1926)* de Mary

Wigman, *Flip Book* (2010) de Boris Charmatz à partir du livre de photo sur Merce Cunningham *50 ans de danse*, ou encore *Monument 0.1 : Valda & Gus* (2015) de la chorégraphe hongroise Eszter Salamon à partir des souvenirs de Valda Setterfield et Gus Solomons Jr, deux anciens danseurs de la Merce Cunningham Dance Company. L'histoire de la danse ne s'envisage donc plus aujourd'hui comme un panthéon sacré et inviolable mais bien comme un site « d'extraction culturelle à ciel ouvert.³»

Avec *Ecce (H)omo*, Paula Pi traverse un cycle de cinq danses qui ont chacune pour genèse un « affect humain » : la vanité, le désir, la haine, la peur et l'amour. Chaque solo dure trois à cinq minutes et est accompagné par la musique enregistrée de Dimitri Waitowitch. Après avoir dansé deux premiers soli, la chorégraphe prend la parole dans la pénombre de la salle. Elle raconte l'histoire de ces danses à travers un récit à plusieurs voix. Impossible de savoir qui parle exactement : Dore Hoyer ? Paula Pi ? Une tierce personne ? « J'aime brouiller les pistes » rajoute-t-elle. Ce récit introspectif fictionné est ensuite troublé par une parole qui se transforme au fur à mesure des soli, parasitée par l'introduction de nouveau mode d'élocution comme le verlan ou la transposition de la syntaxe germanique à son discours prononcé en Français. La figure de Paula Pi apparaît alors comme parasitée et traversée par différentes temporalités, comme en écho à la cassette vidéo qui a servi de support à son apprentissage en autodidacte des solos qui composent *Affectos Humanos* : les bandes magnétiques qui grésillent et qui sautent à force d'avoir été rembobinées et regardées, le son et l'image à l'épreuve du temps. Les aspérités de l'archive sont ici au service d'une mise en fiction qui interroge les modes d'écoute et d'intelligibilité.

Sous de magnifiques lumières quasi lunaires, Paula Pi évolue au centre d'un sol blanc immaculé. En chemise et pantalon en jean, la danseuse aux cheveux courts brouille une nouvelle fois sa figure en ajoutant à son visage un nouvel élément à caractère masculin. Dans la pénombre, elle se travestit d'une fine moustache naissante esquissée avec le bout de ses doigts sous nos yeux. « C'est aussi l'histoire de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, le temps d'une danse. » nous dit-elle. Plus tard, après avoir dansé un autre solo, elle complétera cette moustache par une barbe toujours dessinée sous nos yeux. « Je me suis rendu compte que je prenais beaucoup plus de plaisir à être sur scène comme ça » glisse-t-elle entre deux anecdotes sur la vie de Dore Hoyer. Cette nouvelle identité vient alors s'ajouter à celle de Paula et Dore : trois entités indéfinies dans un seul et même corps. Ces différentes strates, entre genre, mémoire et histoire, produisent une silhouette androgyne a-genrée dont le corps serait le temple de l'écriture d'un geste fantomatique dénué de toute référence. La danse « expressionniste » de Dore Hoyer devient ici quasi abstraite.

Avec *Ecce (H)omo*, Paula Pi signe un fascinant solo où l'écriture sensible et épurée du geste fait apparaître le souvenir d'une image fugace et fantasmé de la chorégraphe allemande. Son interprétation, tout en pudeur et modestie, est profondément touchante et laisse transparaître en filigrane, dans une sublime séquence finale, le fantôme de Dore Hoyer.

¹ Jean Baudrillard, *L'illusion de la fin ou la grève des événements*, Éditions Galilée, L'Espace critique, 1992.

² Isabelle Launay, *Les Carnets Bagouet. La passe d'une œuvre*, Éd. Les solitaires intempestifs, juin 2007.

³ Simon Reynolds, *Rétromania – Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur*, Attitudes, Le mot et le reste, 2012.

Vu au Centre National de la danse à Pantin. De et avec Paula Pi. Regard extérieur, accompagnement et scénographie Pauline Brun. Collaboration dramaturgique Pauline Le Boulba. Création lumières Florian Leduc. D'après une chorégraphie original de Dore Hoyer (© Deutsches Tanzarchiv Köln). Musique Dimitri Wiatowitsch. Transmission des danses Martin Nachbar. Capture d'écran © Stéphane Caroff.

Par Wilson Le Personnic

Conjuguer les peurs

par [Marie-Christine Vernay](#) 17 JUIN 2017

Il faut peut-être dans une petite ville comme Uzès où quelques trublions ont graffé sur la promenade qui domine le panorama des mots définitifs : *Et nous avons des nuits plus belles que vos jours*. Le graffeur a pour nom Jean Racine. Rien d'anodin. En pleine période électorale (ce qui ne constitue pas le fonds du festival, plutôt attaché aux artistes), [Uzès Danse](http://www.uzesdanse.fr) (<http://www.uzesdanse.fr>), Centre de Développement chorégraphique qui vient d'obtenir le label « national », ce que nous ne commenterons pas, a rallié des *hors marges*, c'est-à-dire celles et ceux qui font la danse d'aujourd'hui, sans oublier les héritages du passé, notamment celui d'[Anna Halprin](https://www.annahalprin.org) (<https://www.annahalprin.org>), performeuse américaine sans complexe.



Sa prière, de Malika Djardi © Christophe Louergli

Malika Djardi, une danseuse qui ne refuse pas la prouesse (formation en autres au [CNDC d'Angers](http://www.cndc.fr/site/) (<http://www.cndc.fr/site/>)) a présenté sa propre prière en réponse honorée, honorable à sa mère, catholique convertie à l'Islam. C'est drôle, jouissif. Dans *Sa prière*, elle bataille, elle offre son corps, fesses nues pour se moquer sans aucun doute des représentations exotiques de la femme orientale. Sur la voix de sa mère qu'elle interviewe, bande son à laquelle elle adjoint des musiques pétantes de Rihanna ou de [Jordi Savall](https://www.youtube.com/watch?v=YDMZpg-aW7I) (<https://www.youtube.com/watch?v=YDMZpg-aW7I>). Le solo est limpide, la danseuse puissante et son propos fragile mais ferme. Danser sur la voix de sa mère est une gageure, elle s'en sort magnifiquement, irrévérencieuse et aimante.



Ecce (H)omo, de PaulaPi © Marc Coudrais

Ce que fait également, dans un tout autre registre, Paula Pi qui reprend à son goût cinq solos de la chorégraphe allemande Dore Hoyer regroupés dans un cycle – *Afectos humanos* – composé avec son collaborateur de longue date, Dimitri Wiatowitsch dans les années 50. Une autre Allemande, [Susanne Linke \(https://www.susanne-linke.com\)](https://www.susanne-linke.com) avait rendu hommage à cette danseuse qui se donna la mort en 1967. Avec la vanité, la haine, l'amour, le luxe, l'angoisse, les portraits sont dressés d'une femme en suspens. Intitulant son spectacle *Ecce (H)omo*, Paula Pi apparaît tout d'abord comme un danseur balinais travesti, puis se transforme en homme. C'est subjugant, les pistes sont brouillées. Et pourtant, chaque solo révèle de notre perte, de nos cupidités, de notre volonté aussi à passer les barrières des genres. Elle est en jeans, pantalon et chemise comprise, elle se dessine une barbe et une moustache. Et surtout, elle intègre le corps de Dore Hoyer dont nous savons si peu, qui a dit si peu de chose sur sa mort et sur celles de ses camarades.



Conjurer la Peur © Gaëlle Bourges

Avec *Conjurer la peur* de [Gaëlle Bourges](http://www.gaellebourges.com) (<http://www.gaellebourges.com>), on est dans une autre dimension, encore. La chorégraphe et dramaturge est, comme souvent, partie d'une peinture, ici une fresque de 1338, *Allégorie du bon et du mauvais gouvernement*, commande (onéreuse) de la ville de Sienne qui dirigeait alors sous la bannière de la collégialité et du bien commun mais se sentait menacée par le retour à un autoritarisme médiéval. Elle s'est appuyée sur [le texte de Patrick Boucheron](http://www.seuil.com/ouvrage/conjurer-la-peur-patrick-boucheron/9782757852804) (<http://www.seuil.com/ouvrage/conjurer-la-peur-patrick-boucheron/9782757852804>) (Seuil, 2015) pour mettre en scène neuf individus qui posent, se reposent, qui s'amuse à l'endroit, à l'envers. En trois variations, elle nous trimballe avec justesse. On adore sa bande de danseurs et non-danseurs. On sourit et au moins, on pense que ceux qui ont vu le spectacle sauront pour qui voter dimanche.

Tout ce programme et bien d'autres choses qui vont arriver ce week-end sont dues à Liliane Schauss, directrice du CDC national d'Uzès Danse, celle que l'on ne cite jamais.

Marie-Christine Vernay

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



[UZÈS DANSE] SA PRIÈRE, MALIKA DJARDI / ECCE (H)OMO, PAULA PI

Pour la deuxième soirée de son édition 2017, le festival Uzès danse a proposé un programme composé de deux solos de deux jeunes chorégraphes, deux premières créations. Malika Djardi commence la création de *Sa prière* encore étudiante au CNDC d'Angers, en 2010, à la suite d'une formation en arts plastiques et en danse à l'UQAM de Montréal. Après plusieurs expériences en tant qu'interprète (auprès de Pierre Droulers, Mélanie Perrier ou encore Alexandre Roccoli) elle se décide à terminer la création de *Sa prière* en 2014. Paula Pi a commencé le travail sur *Ecce (H)omo* quand elle était en première année du Master exerce au CCN de Montpellier, en 2014, après une formation musicale et théâtrale à Sao

Paulo au Brésil. Ces deux solos, bien que profondément dissemblables, semblent représenter pour ses deux jeunes femmes une façon de se lancer dans la création chorégraphique, en réaction à une matière documentaire.

Le solo de Malika Djardi, *Sa prière*, se déploie autour d'un enregistrement de sa mère racontant sa conversion à l'islam. La chorégraphe a choisi de ne pas se confronter à l'image de sa mère, mais seulement, de façon plus pudique, à sa voix dans un entretien désinhibé dans la sphère de l'intime. Se questionnant sur son statut de jeune danseuse, et sur son propre rapport au rituel, elle raconte qu'en rentrant chez sa mère les fins de semaine, elle a pu être témoin de la pratique religieuse de sa mère, en prière. Seule au plateau avec une petite colonne recouverte d'une multitude de facettes réfléchissantes à la manière d'une boule disco, Malika Djardi semble se représenter dans un temps de recherche gestuelle, une manière pour elle d'interroger à la fois la généalogie et la naissance de l'action chorégraphique.

Les mouvements sont parfois illustratifs dans le dialogue avec la bande son, souvent dans le tâtonnement. Sans hiérarchie aucune, le corps de la danseuse brasse un large panorama d'influences : d'un style minimaliste aux danses indiennes, des danses populaires à des mouvements de classique. L'écriture chorégraphique est un joyeux fourre-tout, à l'image sans doute des deux morceaux de musique diffusés en miroir pendant le spectacle : le tube pop *We found love* de Rihanna, et *Tres Morillas*, morceau de musique espagnole renaissante. Il en résulte un collage plutôt inégal, spontané et juvénile, sans réel propos mais néanmoins porté par une énergie virevoltante. Si la prière, pour la mère de la chorégraphe, agit comme un biais pour envisager son rapport aux autres et au monde, c'est dans la pratique de la danse quelle qu'elle soit, que Malika Djardi semble trouver sa voie.



Ecce (H)omo, la proposition de Paula Pi, prend sa source dans un autre type de document. Elle a effet commencé le travail de création de cette pièce en se confrontant à une série de vidéos du cycle des *Afectos Humanos* de la chorégraphe expressionniste allemande Dore Hoyer (1911-1967). Dressant une typologie des différents affects humains, la chorégraphie intéresse cinq sentiments a priori universels (la vanité, le désir, la peur, la haine et l'amour) et œuvre à leurs représentations par le mouvement, dans une approche qui est certes expressionniste mais aussi radicale, crue, minimale dans la forme.

Cette fondation documentaire permet à Paula Pi, dans un processus d'incorporation des danses et de leurs affects, d'injecter dans le spectacle une matière qui lui est très personnelle. On y trouve un travail de déconstruction du langage quasi-musical, mais aussi une mise en scène des caractères de représentation de la masculinité par une femme, ou encore une redéfinition toute post-moderne de la notion d'auctorialité. C'est une véritable écriture de soi qui prend place sur le plateau : dans une grande fluidité, la danseuse passe d'un état à l'autre en un rien de temps et traverse une multitude de paroles, d'attitudes, d'identités et de personnages anciens, contemporains, hommes, femmes, réels ou fictifs.

Au delà d'une simple reprise des *Afectos humanos* de Dore Hoyer, Paula Pi produit la brillante démonstration de l'incarnation d'une matière chorégraphique existante pour la modeler à son image et en assumer toutes les résonances. Elle effleure toute une série de questionnements concrets qui, sans jamais pencher vers le militantisme ou l'approche documentaire, apporte un éclairage pertinent sur les problématiques liées aux représentations des corps en scène aujourd'hui.

Vu au festival Uzès danse. *Sa prière*, conception, interprétation : Malika Djardi, voix off : Marie-Bernadette Philippon, conseil à la dramaturgie : Youness Anzane, scénographie : Malika Djardi, Florian Leduc, lumières : Florian Leduc. *Ecce (H)omo*, de et avec Paula Pi. Regard extérieur, accompagnement et scénographie Pauline Brun. Dramaturgie et costume Pauline Le Boulba. Création lumières Florian Leduc. D'après une chorégraphie originale de Dore Hoyer (© Deutsches Tanzarchiv Köln). Musique Dimitri Wiatowitsch. Transmission des danses Martin Nachbar. Photos © Laurent Paillier.

Par François Maurisse

Publié le 23/06/2017

LES SOLI DU DÉSIR DE PAULA PI

23 mars 2017 Par
Araso

| 0 commentaires

Curtir { 3

Tweeter

G+1 0

TELECHARGER LE PDF

Pour juste trois dates dont la dernière est ce soir, le CND loge dans un écrin le petit bijou [Ecce \(H\)omo](#) de la chorégraphe et danseuse brésilienne Paula Pi. Une performance de recherche en constante évolution basée sur les Afectos Humanos de Dore Hoyer créés à Cologne en 1962. Un spectacle raide et exigeant qui pose la question du travestissement, de la légitimité et des sentiments avec un sous-texte sur l'érotisme et la sexualité.

★★★★★



Sur le plateau nu et sombre Paula Pi apparaît dans la lumière des spots comme un papillon de nuit. Look de tomboy, cheveux ultra-courts, nuque rasée, visage nu, chemise et pantalon denim. Les jambes font de petits pliés, les mains battent. Paula Pi joue la vanité. On n'a pas besoin de le lire sur le programme, elle suinte par tous les pores de sa peau. Noir. C'est le tour du désir. Idem, le propos est plus que palpable. Des coulisses émerge une composition de piano et de tambourin et cymbales de Dimitri Wiatowitsch. « *Il m'accompagne partout* » raconte Paula. « *Vous ne le voyez pas, mais il*

est là avec moi. Je n'imagine pas danser sans lui ».

Voilà trois ans que Paula Pi, qui n'est pas issue de la danse mais de la musique classique et du théâtre, travaille le sujet des *Afectos Humanos*. Cinq soli, d'une durée de 4 minutes environ : la Vanité, le Désir, la Haine, la Peur, l'Amour. Dore Hoyer, chorégraphe allemande expressionniste et radicale, dont le travail s'inscrit à contre-courant de tout ce qui se faisait à l'époque et d'une certaine esthétique, s'est suicidée le 31 Décembre 1967. Seule et ruinée, elle avalé un poison ramené d'un voyage en Amérique du Sud.

Cette histoire Paula Pi la raconte dans un français plus que parfait. Dans l'intermède parlé qui suit les deux premiers soli, son phrasé simple envoie une charge émotionnelle dans une sobriété folle. Quelque chose dérange, peut-être est-ce le spectre de Dore Hoyer... -il existe entre les deux une certaine ressemblance physique. Paula Pi n'en n'est pourtant pas à son premier portrait. « *J'adore les femmes* » explique-t-elle.

Dans son monologue, Paula Pi fait les questions et les réponses. « *J'aime bien brouiller les pistes* » dont acte. Le titre de la pièce, originellement *Afectos Humanos* est devenu *Ecce (H)omo*. Qu'essaie-t-il de nous dire ? Omo, c'est le nom d'une vallée située au Sud-Ouest de l'Ethiopie classée depuis 1980 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'agit d'un site préhistorique où ont été trouvés des fossiles comme *l'Homo gracilis*, considéré comme d'une importance essentielle pour l'étude de l'évolution humaine. Et *l'Ecce (H)omo* de Paula Pi, c'est un peu une fouille archéologique, dont elle exhume petit à petit chaque trésor en modulant sa pièce en fonction.

Avec tout travail de restitution et de réappropriation se pose la question de la légitimité. « *Je n'avais aucune justification, juste le désir de le faire* ». Nouvel angle d'exploration, la question du désir vient se superposer aux autres. Extrayant de sa poche une feuille de papier aluminium contenant du maquillage, elle se dessine une barbe. « *Je la mets pour faire l'amour* ». L'amour, c'est le prochain « *afecto* » qu'elle va danser. « *Elle m'aide à me détendre, à détendre mon visage, mon bassin. Elle me permet de déplacer mon centre de gravité.* » Joignant le geste à la parole, elle fait onduler son bassin. Et dans la salle, on a chaud. « *Quand je fais les « afectos » il se passe quelque chose chez moi que j'ai du mal à saisir.* »

Les *Afectos Humanos/ Ecce (H)omo* vont-ils continuer d'évoluer ? Les soli silencieux trouver un accompagnement musical ? Les costumes changer comme évolue Paula ? Dans ce spectacle où beaucoup de sujets se superposent, le choix de parler beaucoup de ce qui est périphérique (incompréhensible laïus du critique) et peu de ce qui est central pose question. Mais pas suffisamment pour faire ombrage à la puissance scénique et à l'intelligence du travail de la chorégraphe/interprète dont on attend impatiemment le prochain opus.

Paula PI, *Ecce (H)omo* au [CND](#) du 21 au 23 Mars 2017

De et avec

Paula Pi

Regard extérieur, accompagnement et scénographie

Pauline Brun

Collaboration dramaturgique

Pauline Le Boulba

Création lumières

Florian Leduc

D'après une chorégraphie original de

Dore Hoyer (© Deutsches Tanzarchiv Köln)

Musique

Dimitri Wiatowitsch

Transmission des danses

Martin Nachbar

ECCE (H)OMO

[CN D \(Centre National de la Danse\)](#)

1, rue Victor-Hugo

93500 Pantin

01 41 83 98 98

Jusqu'au 23 mars 2017

Mardi et mercredi à 19h00



« Ecce (h)omo » ou, comme Paula Pi préfère dire, « Afectos Humanos » ?

On ne sait pas bien, mais peu importe. Il importe même de ne pas savoir. Ce spectacle n'a pas de nom défini, mais il a une histoire : cinq sentiments humains (la vanité, l'avidité, la haine, la peur et l'amour) qui forment un cycle de solos dont la chorégraphe allemande Dore Hoyer a fait une vidéo peu avant son suicide en 1967. À partir de ce film, Paula Pi livre sa propre version dans le style de l'Ausdruckstanz sous forme de performance, et entrecoupe les scènes dansées de prises de paroles où elle raconte ce que la danse lui fait, et ce qu'elle fait pour la danse. Partout elle cherche le trouble : celui des sentiments bien sûr, mais aussi celui du langage par l'usage du verlan et de confessions, et avant tout celui du genre. Progressivement, l'androgynie de la danseuse devenue danseur se fait explicite et quand il est question de « faire l'amour » dans le dernier solo, comme elle l'annonce, sa mue fait voir quelque chose de très délicat alors que la lumière se fait plus chaude et les mouvements plus doux.

De ce beau lieu du Centre National de Danse, on ne ressort pas indifférent.

Frédéric Manzini

Ecce (H)Omo

Création de Paula Pi

D'après une chorégraphie originale de Dore Hoyer

Collaboration dramaturgique : Pauline Le Boulba

Création lumières : Florian Leduc

Musique : Dimitri Wiatowitsch

Transmission des danses : Martin Nachbar

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



PAULA PI : « J'AI ENVIE DE CROIRE
QUE LES ŒUVRES QU'ON
PRODUIT NE NOUS
APPARTIENNENT PAS. »

D'origine brésilienne, Paula Pi est d'abord engagée dans une formation de musicienne, puis elle se dirige vers le théâtre physique et la danse, qu'elle découvre grâce au butô. Après avoir créé des *solí* au Brésil, elle s'installe en France pour suivre le master exerce, au centre chorégraphique national de Montpellier. *Ecce (H)omo*, créé en mars dernier au Centre National de la Danse à Pantin, prend sa source dans les cinq affects chorégraphiés par la danseuse expressionniste allemande Dore Hoyer dans son cycle *Afectos Humanos* (1962). Au delà d'un simple travail de reprise, *Ecce (H)omo* est un spectacle riche qui convoque et apprivoise de nombreux fantômes. À l'occasion de sa programmation au festival Uzès danse, Paula Pi a accepté de répondre à nos questions.

La gestation d' *Ecce (H)omo* a été relativement longue, et depuis 2015, plusieurs étapes ont été présentées dans différents contextes. Comment s'est déroulé ce temps de création ?

J'ai commencé ce projet au sein de la formation Exerce, à Montpellier. J'avais déjà rencontré les danses de Dore Hoyer au Brésil, pendant un séminaire à l'université de Sao Paulo autour de la danse-théâtre, elles m'avaient marquée, puis j'avais oublié le nom de la chorégraphe et leurs titres. Quand Mathilde Monnier était encore directrice d'Exerce, le programme de la première année se concentrait sur la reprise, la copie. Un jour pendant un atelier, Latifa Laâbissi (chorégraphe française, ndlr) nous a proposé de choisir une danse, ou un autre matériau, duquel on aurait pas eu le droit d'hériter. Et à partir de ce moment, les coïncidences se sont succédées. J'ai repensé à Dore et demandé les références à ma professeur de Sao Paulo. Latifa avait déjà appris une de ses danses, Isabelle Launay (chercheuse en danse, ndlr) qui était également présente disposait de la vidéo.... J'ai commencé à apprendre *Afectos Humanos* à cette occasion. Ensuite, j'ai fait une résidence en Bretagne, puis j'ai présenté le projet à la ménagerie de verre dans le cadre de la Carte Blanche au chorégraphe Volmir Cordeiro, il y a eu *Do Disturb !* au Palais de Tokyo, un colloque en Allemagne, l'invitation d'un musée de Colmar... Depuis le départ, le projet a bénéficié de plusieurs temps de présentation, ce qui nous a permis, avec Pauline Brun qui m'accompagne depuis le tout début du projet, d'expérimenter des formes très différentes et d'essayer des matériaux très divers, à la fois personnels et formels.

Pensez-vous qu'il s'agisse maintenant d'une forme aboutie ?

J'ai encore envie de faire évoluer la pièce et ces matériaux qui la composent. Je vais notamment retravailler le rapport à la musique. Étant musicienne de formation, c'était particulier pour moi de travailler avec une bande son, alors qu'habituellement dans le studio je travaille en silence. Dans la période de création d'*Ecce (H)omo*, il y a eu *Scène du geste* aussi, la proposition de Christophe Wavelet (critique et chercheur en danse, ndlr) au CND, qui a été fondamentale. Pour *Scène du geste*, il m'a demandé de faire deux des danses de *Afectos humanos*, la haine et l'amour. Au dernier moment, j'ai proposé à Christophe de jouer un morceau de Paul Hindemith, très violent, que je trouve assez proche de l'esthétique de Dore Hoyer, avant de danser. Ce morceau d'alto était justement une sorte de porte d'entrée vers moi-même, quelque chose qui m'appartenait, qui appartenait à mon histoire, mais qui me rapprochait aussi quelque part de la culture allemande. Lors de ma première rencontre avec Martin Nachbar (chorégraphe allemand, qui depuis 2000 mène une recherche sur le travail de Dore Hoyer, ndlr) qui m'a transmis ces danses, il m'a demandé pourquoi je les avais choisies et je n'avais pas su lui répondre. Il m'a alors demandé quelle était ma pièce

musicale préférée et j'ai de suite pensé à cette sonate de Paul Hindemith, pour alto solo, en cinq courtes parties, très expressives. En lui disant ceci, j'ai été frappée des ressemblances entre cette pièce musicale de 1933 et les *Afectos Humanos*.

Le spectacle n'est pas une simple reprise des danses de Dore Hoyer. Comment se superposent les différents matériaux, historiques et personnels qui le composent?

Depuis le début, c'était une grande question : comment mettre en scène ces danses en questionnant les rapports de pouvoir entre sa version et ma version. Beaucoup de reprises ont déjà été faites, et je voulais éviter d'instrumentaliser la pièce pour vouloir à tout prix dire quelque chose. J'avais envie de voir où cela allait m'emmener. J'avais besoin de poser tous ces matériaux à côté des danses, car elles se trouvaient très loin de moi, et plus je les ai côtoyées, plus je sentais qu'elles pouvaient exister en elles-mêmes. J'avais envie de pouvoir dialoguer avec l'œuvre et de ne pas imposer ma présence. Je ne voulais pas faire une pièce sur moi, mais m'intéresser à l'écart entre ce que les danses proposent et comment je les incarne. Pour la partie où je parle après les deux premières danses, avec Pauline Le Boulba (qui signe la dramaturgie et les costumes) nous avons écrit le texte en brouillant les pistes de l'énonciation. Je voulais convoquer la présence de Martin Nachbar de Dore Hoyer, d'un présentateur TV, et moi même. C'était un lent processus de traverser, de pratiquer ces danses, et des choses ont émergé en moi alors que ce n'était pas vraiment le projet au départ.

On voit de plus en plus de formes chorégraphiques qui mêlent une création artistique et un travail de recherche plus historique, plus académique. Comment vous situez-vous par rapport à ce travail ?

Travailler sur l'œuvre de quelqu'un d'autre, c'est un geste pour essayer d'en sortir. C'est aussi un geste pour se dégager de l'idée de l'auteur, de l'originalité, de la surpuissance du chorégraphe. J'ai envie de croire que les œuvres qu'on produit ne nous appartiennent pas, et de défaire l'image de l'artiste qui construit une œuvre à partir de rien : il y a toujours des références, nous ne sommes jamais seuls ! Encore au Brésil, j'avais créé un solo, inspiré par le travail de John Cage. C'était une pièce *in situ*, les spectateurs étaient assis sur un toit, en face d'un paysage urbain et de deux enceintes et je traversais la ville en leur parlant via mon téléphone. Ce n'est qu'à la fin de la performance qu'ils pouvaient m'apercevoir au loin. J'étais dans un environnement, la rue, et les spectateurs étaient ailleurs. Quand je suis arrivée à Exerce juste après, les danses de Dore Hoyer m'ont permis de me remettre à créer sans pour autant m'exposer frontalement, en opérant une sorte de déplacement du geste de l'auteur. La reprise a cette puissance de pouvoir activer des choses qui n'ont pas forcément été imaginées par

l'auteur même. Cependant, je n'ai jamais voulu devenir spécialiste de Dore Hoyer, mais c'était juste important pour moi d'aller aux archives, de voir les costumes originaux, de voir ses notes. Ce voyage m'a permis d'acquérir une certaine distance avec la chorégraphe, étrangement. Au début de mes rencontres avec Martin Nachbar j'étais très fascinée par tout ce qu'il me disait, puis petit à petit j'ai commencé à ne pas être d'accord avec lui. Tous les danseurs qui ont repris les danses de Dore Hoyer ont chacun leur version de la chorégraphe. Au départ, je ne voulais pas trop m'intéresser à sa personne, mais maintenant je me surprends à revendiquer une Dore Hoyer féministe, lesbienne et androgyne, ce qui est plutôt absent des discours habituellement.

Pour la deuxième partie du spectacle, vous portez une barbe. Comment la question du travestissement a-t-elle émergé ?

Au tout début c'était tellement étrange pour moi de faire ses danses, je ne me sentais pas danseuse, je me sentais ridicule et j'ai eu l'idée de me travestir pour répéter. Je mettais une perruque ou des chaussettes dans ma culotte pour que le mouvement vienne bien du bassin, comme dans cette tradition de la danse allemande. C'était comme un masque. Aussi, Dore Hoyer revendiquait elle-même une certaine androgynie, elle voulait cacher le genre. Dans les *Afectos Humanos*, elle touche une certaine universalité et elle déféminise la danse. Sa façon à elle, à cette époque là, de toucher à ces questions c'était de cacher ses cheveux avec un petit bonnet. Quand j'ai su cela, j'ai eu envie de masculiniser d'avantage ces danses. Je voulais copier Martin alors je me suis habillée comme lui, j'ai mis ma barbe, pour lui ressembler. J'essayais, en homme, de copier les gestes d'un homme qui faisait une danse de femme. Mais le fait de me présenter en homme, c'est une façon d'opérer un glissement, de se positionner dans le corps de quelqu'un d'autre, pour réfléchir à ces questions de déplacements de catégories, de genres, d'identité etc. Obligatoirement, le fait de faire une reprise provoque des questions identitaires et en traversant les danses de Dore, j'étais confrontée à ma propre physicalité mais j'avais aussi l'impression de rencontrer le corps de Dore. Je m'intéresse également à l'idée de performer une certaine masculinité, en détachant la masculinité du mâle, de la même façon que la féminité n'appartient pas qu'aux femmes. C'est à cet endroit que la barbe apparaît aujourd'hui dans *Ecce (H)omo*, mais je ne pense pas l'envisager comme un travestissement. Quand je mets la barbe, elle est un accent, une lumière sur quelque chose qui est déjà présent. Je ne me sens pas une autre personne, je me sens peut être même plus moi.

De quelle manière, pensez-vous que les questions liées aux représentations des identités de genre agissent dans la danse ?

La danse est un endroit où nous avons la possibilité d'ébranler les codes genrés de la société, à la fois par le discours et par le corps. Nous avons la possibilité de mettre en scène ce qu'on n'ose pas forcément vivre tous les jours. Il y a une certaine liberté sur le plateau, car c'est un espace *safe* à la fois pour le spectateur et pour le performer, c'est un espace de permission. Il y a une sorte de code au théâtre, et par exemple ça ne nous choque pas de voir des artistes nus sur scène, mais dans la rue oui. La salle de spectacle est aussi un lieu où on est plus conscients, où on devrait l'être en tout cas, mais je préfère ne pas traiter de ces thèmes de façon trop frontale, en tout pas dans ce projet. Monique Wittig (romancière et théoricienne féministe française, ndlr) a raison quand elle parle de cheval de Troie. Dans ses romans, elle ne revendique rien de façon militante, elle se positionne toujours de biais, ou avec humour. Dans *Ecce (H)omo*, je voulais amener ces questionnements là, sans revendiquer quoique ce soit avec un drapeau.

Vous travaillez actuellement sur une nouvelle création ?

Oui, je commence un nouveau projet qui est encore très intrigant. C'est de nouveau un travail à partir d'une archive, un enregistrement de la voix d'un indien d'une tribu du Brésil, les Xavantes, C'est une voix très rythmique, incompréhensible. Au début je pensais que la voix racontait l'histoire de la tribu. Par intérêt pour des propriétaires terriens, pendant la dictature, ces indiens ont été déportés à 600 km de leur région d'origine. Ils sont parvenus aujourd'hui à récupérer une partie de leurs terres mais c'est toujours très violent. Mais en réalité j'ai appris que l'enregistrement parlait d'un rituel masculin auquel les femmes n'ont pas accès, ce qui me fascine encore plus. Nous commençons un travail avec Sorour Darabi, qui est un danseur et chorégraphe trans, qui questionne les rapports entre le corps et le langage : comment le langage fait corps, détermine le corps et le genre. Pour l'instant, le titre est *Alexandre*, car c'est le seul mot que je comprends dans l'enregistrement et pour nous le nom Alexandre incarne tellement de figures masculines que c'est aussi un de nos points de départ. Nous allons essayer de travailler avec un langage inventé, pour se dégager de ce rapport à la langue qui nous façonne tellement d'un point de vue du genre. Mais pour moi, ça ne va pas non plus être une revendication frontale, je préfère aborder le langage dans une approche poétique. Par association je suis en train de suivre une autre piste, en travaillant sur la culture indienne d'Inde, parce que dans la tradition musicale indienne l'apprentissage des instruments et surtout les instruments rythmiques, passe par le langage. Et je prépare actuellement un voyage chez les Xavantes ... c'est une façon de faire un travail de recherche plus radical que pour Dore Hoyer !

***Ecce (H)omo*. De et avec Paula Pi. Regard extérieur, accompagnement et scénographie Pauline Brun. Dramaturgie et costume Pauline Le Boulba. Création lumières Florian Leduc.**

D'après une chorégraphie originale de Dore Hoyer (© Deutsches Tanzarchiv Köln). Musique Dimitri Wiatowitsch. Transmission des danses Martin Nachbar. Photo Pauline Brun.

Psycho Philo Rennes Spectacles

DANSE : PAULA PI, ECCE (H)OMO ECCE MULIER AU TNB

par Emmanuelle Paris Perrière 1 décembre 2017

Danseuse brésilienne, Paula Pi a présenté sa première pièce intitulée *Ecce (H)omo* au Musée de la Danse dans le cadre du Festival Tnb de Rennes. Elle a ébloui le public avec cette reconstruction de *Afectos humanos* (1962) de Dore Hoyer, danseuse expressionniste allemande du milieu du XXe siècle. Paula Pi porte des ancrages forts et une gestuelle minutieuse d'une grande délicatesse qui caractérisent le rythme et les respirations singulières de ce courant. A l'ordre du jour sont retenus 5 affects : La Vanité/L'Orgueil (*Eitelkeit/Ehre*), L'Avidité (*Begierde*), La Haine (*Hass*), L'Angoisse (*Angst*) et L'Amour (*Liebe*). Paula Pi perpétue la force et la vigueur de cette forme de danse avec une remarquable générosité.

Paula Pi a étudié la musique puis le théâtre et le butoh. Mais l'attrance vers la danse qu'elle pensait inaccessible – ne possédant aucune formation classique – a été plus forte que toutes ses réserves. En voyant danser Paula Pi, il est évident que cet art était incontournable pour l'artiste, elle se fond dans le mouvement, elle est le mouvement. Après avoir été musicienne dans un orchestre et fait de la mise en scène d'opéra, elle commence une carrière de danseuse à 28 ans seulement. Quand elle arrive en France afin de suivre le master Exerce au CCN de Montpellier en 2013, Paula Pi retient immédiatement l'attention de la danseuse et chorégraphe Latifa Laâbissi (basée dans le pays rennais), spécialiste de Valeska Gert et Mary Wigman, et passionnée par les danseuses expressionnistes allemandes du début du XXe siècle. Latifa Laâbissi invite Paula Pi en résidence en Bretagne afin de créer sa première pièce : une reconstruction de *Afectos Humanos* de Dore Hoyer. Ce qui au départ était un travail de recherche d'étudiante s'avère avoir des résonances personnelles profondes. Paula Pi se voit poussée à porter cette œuvre vers un public plus large. L'historienne de la danse Isabelle Launay, qui travaille en étroite collaboration avec Latifa Laâbissi, fournit à Paula Pi les images vidéos d'une émission de télévision dans laquelle Dore Hoyer se produit et danse l'intégralité de sa pièce. C'est à partir de ces images et d'échanges avec de Susanne Linke et d'un travail en studio avec Martin Nachbar que Paula Pi explore cette danse.

Paula Pi : C'est une danse très chargée en termes d'énergie, et dans ma formation théâtrale et au butoh je suis passée par ces états très chargés que j'ai retrouvés dans la danse de Dore Hoyer. Le poids du fantôme est très présent.

Unidivers : Une danse modifie le danseur. Comment cela s'est-il passé avec cette danse ?

Paula Pi : Quand j'ai fait le pas d'aller vers la danse, j'ai très vite eu besoin de faire mes propres pièces, même sans avoir trop de référence, de façon très intuitive. Donc je n'ai pas eu beaucoup d'expérience d'interprète. Mais du coup, il est arrivé un moment où il m'a semblé que ma danse était trop limitée à moi-même. Cette pièce de Dore Hoyer est aussi un moyen pour moi d'inscrire directement dans le corps un répertoire, des matériaux, pour transformer ma façon d'être en mouvement. Le travail avec cette pièce modifie profondément ma façon de danser et même mon corps lui-même, ses formes. Quand je vois des photographies de Dore Hoyer, je vois qu'à force de travailler sa pièce, mon corps se rapproche du sien. C'est une danse qui n'est pas du tout organique

Unidivers : Comment s'est passé le processus de la transmission de la danse ?

Paula Pi : Dore Hoyer s'est suicidée en 1967 et n'a jamais transmis ses danses. C'est Waltraud Luley qui avait la charge de conserver toutes ses archives, elle était sa manager, sa productrice, son amie, son amante pendant un moment. Susanne Linke, qui a dansé avec Dore, reprend ses pièces en se basant énormément sur sa propre mémoire puisqu'elle a beaucoup vu Dore sur scène. Pourtant sa version est très différente, et elle ne danse pas *La Haine (Hass)*, car elle considère qu'elle n'est pas assez masculine pour pouvoir faire cette pièce-là. Martin Nachbar, qui m'a transmis les danses, est allemand, mais comme beaucoup il a été formé à la danse américaine et reprendre les pièces de Dore était pour lui une façon de se familiariser avec cette danse allemande. Il a beaucoup travaillé avec Waltraud Luley, qui pensait qu'il ne pouvait pas danser *L'Amour (Liebe)* au risque d'être trop efféminé. Donc il en parle dans une sorte de conférence dansée. De mon côté, c'est la pièce qui m'a le plus attirée au début du travail. Susanne Linke et Martin Nachbar sont les deux seuls danseurs autorisés à transmettre les pièces de Dore. Lorsqu'une personne souhaite recréer une pièce de Dore, il est nécessaire, après avoir travaillé avec Susanne ou Martin, d'envoyer une vidéo aux Archives de Cologne afin qu'elle soit validée. Néanmoins il reste beaucoup d'espace, l'espace des intentions, à l'interprète pour créer sa propre version.

Unidivers : Comment se sont articulés le masculin et le féminin dans le travail ?

Paula Pi : Le rapport à la masculinité est très présent dans le processus de création de la pièce originale. Susanne Linke me disait qu'il fallait être masculine pour faire cette danse, car Dore Hoyer était hyper masculine. Je crois que Dore cherchait à faire des danses universelles. Je pense qu'elle voulait sortir de l'image de la femme qui danse. Elle avait des costumes très amples, une jupe avec beaucoup de tissu et on ne voyait pas très bien son corps, elle cachait ses cheveux, et pour la première danse, *Vanité*, elle portait des faux ongles très longs que j'ai décidé de reprendre pour toute ma pièce. Je pense que son point de vue à elle était de faire des danses « agenrées ». Intuitivement quand j'ai commencé à travailler, j'ai eu envie de mettre une barbe. Je ne pouvais pas copier la version de Dore puisque je ne la connaissais pas. Je suis partie de l'idée de copier Martin Nachbar avec qui je travaillais. Ma restitution serait forcément ma version d'après celle de Martin, qui à son tour avait fait les danses à partir du point de vue de Waltraud Luley. Et en studio, j'ai filmé une séance de travail au cours de laquelle je dansais à l'identique de Martin. Nous étions habillés de la même façon et j'ai éprouvé le besoin de mettre une barbe comme la sienne. Ça a été un moment troublant, une façon d'explicitement ce côté masculin nécessaire pour cette danse sans pour autant laisser de côté le féminin. Ça a été aussi pour moi une façon de donner de l'universalité à quelque chose de minoritaire. C'est une porte que Dore Hoyer a ouverte.

Unidivers : Avec un travail basé sur une archive se pose la question du titre à donner à l'œuvre nouvellement créée. Comment avez-vous choisi ce titre ?

Paula Pi : Je ne pouvais pas reprendre le titre de la pièce originale de Dore Hoyer puisqu'en la reconstruisant j'ai créé une pièce nouvelle. Dans *Ecce (H)omo* il n'y a pas que les danses de Dore Hoyer. Je modifie les costumes. Je rajoute du texte. Il y a en plus des problèmes de droit d'auteur qui auraient rendu impossible l'utilisation du titre. J'ai trouvé ce titre *Ecce (H)omo* dans les notes de Dore Hoyer. Lorsqu'elle créait la pièce, elle a noté ces mots avec une liste de plusieurs affects qu'elle a ensuite réduite aux cinq qui sont restés dans la version finale. J'ai trouvé cela intéressant d'avoir un titre lié au processus de

création de la pièce d'origine, comme c'est une pièce en processus. Au départ, je pensais que la forme de la pièce reflèterait plus ostensiblement cet aspect « en cours ». C'est un peu comme si je voulais me placer avant la forme finale qu'a donnée Dore Hoyer. Le palindrome Ecce (H)omo reflète la symétrie des genres. C'est aussi dans ce sens-là que j'ai commencé à utiliser le verlan.

Dans Ecce (H)omo j'ai voulu aussi jouer avec la sensation que l'on éprouve lorsque l'on comprend quelque chose, mais que l'on se rend compte qu'on ne le comprend pas tout à fait. Je joue avec mon texte dont des bribes sont dites en verlan, d'autres en allemand, d'autres en français, mais en inversant l'ordre des mots comme le demande la grammaire allemande. Afin que l'on se dise « j'ai compris, mais en fait, je n'ai pas tout compris ». Cela retranscrit bien mon rapport avec cette archive.



Production : No Drama. Coproduction : ICI–CCN de Montpellier/Languedoc- Roussillon Midi-Pyrénées avec Life Long Burning; Centre national de la danse; PACT Zollverein; Honolulu avec le CCN de Nantes; Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges avec Extension Sauvage. Avec le soutien du Fonds Transfabrik–Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant. Le projet a bénéficié de l'aide du Centre Français de Berlin dans le cadre d'une résidence de création, ainsi que du soutien du Deutsches Tanzarchiv Köln.

Conception

PAULA PI

Regard extérieur, accompagnement et scénographie PAULINE BRUN

Dramaturgie et costume

PAULINE LE BOULBA

Création lumières

FLORIAN LEDUC

D'après une chorégraphie originale de

DORE HOYER

Musique

DIMITRI WIATOWITSCH

Transmission des danses

MARTIN NACHBAR

Avec

PAULA PI

Emmanuelle Paris Perrière

<https://www.unidivers.fr>

f G+

divendres, 2 de novembre de 2018

Ecce (H)omo

Paul/a Pi
Teatro Central, 1 de noviembre
Mes de Danza de Sevilla 2018



El juego de la confusión

La transmisión es uno de los aspectos más importantes relacionados con la danza contemporánea y probablemente el menos visible. Hasta cierto punto, la única manera de asegurar la pervivencia de determinado material coreográfico: por la lejanía respecto al tiempo en que se hizo; por la desaparición de sus creadores. Un hallazgo siempre es una noticia y quizás es el sentimiento que tuvo el brasileño Paul/a Pi al toparse casi por casualidad con *Afectos Humanos*, cinco solos de breve duración de la bailarina y coreógrafa expresionista Dore Hoyer. De origen alemán, fue olvidada en el baúl de los recuerdos dolorosos: a los 56 años, fracasada por su última producción y con una grave lesión en su rodilla, decidió acabar con su vida: "siento que es imposible expresarme de otra manera que no sea bailando" dejaba escrito.

De esa incapacidad seguro que dan cuenta todos los intérpretes de este arte, como para que Paul/a Pi fijara en ese gesto tormentoso y a la vez definitivo su investigación: se propuso aprender esos solos, naturalmente con el apoyo de un "transmisor" (Martin Nachbar) mientras operaba en dos planos distintos de significado. Por un lado, el de la propia coreografía: Vanidad, Deseo, Odio, Miedo, Amor. Auténtica alegoría de la experiencia humana: asuntos todos ellos que también tienen que ver con el cuerpo, que es justo el segundo estrato de este trabajo y que se hace explícito en uno de los comentarios que Paul va intercalando entre esas breves piezas, de unos pocos minutos. Se trata de la identidad y conformación para con el propio aspecto físico, para transformarlo o simplemente redibujarlo.

Y es en ese punto en el que la obra que se ha presentado en Mes de Danza de Sevilla 2018 toma todo un sentido más amplio que el de la pura y lineal (re)presentación: porque en lo que acontece a los afectos, todos convenimos que los límites los marca cada uno; y por lo que respecta a la transmisión, mejor aceptemos desde el momento uno la dificultad de llevar a nuestros tiempos un estilo de trabajo como aquel, muy enmarcado históricamente. Por eso el gesto de Paul/a Pi es tan liberador en esta propuesta: porque juega a la confusión. De la mirada, de la adscripción y de la persistencia: vemos desplazamientos y un dibujo coreográfico que debemos creer que se ajusta al ideado entre 1959 y 1962, pero con el convencimiento de que se trata solo de una aproximación; automatizamos la relación entre aquella artista y la actual, sin reparar en primer término en lo que se hace evidente conforme se desarrolla la pieza: la realidad corpórea de Paul/a; y retenemos en la memoria que es el juego de paralelismos desiguales el auténtico valor del trabajo aquí presentado.



Actualidad

PAUL PI Y POLIANA LIMA EN MES DE DANZA (</actualidad/680-paul-pi-y-poliana-lima-en-mes-de-danza>)



Brasil está de luto

Aunque fueron creadas antes del triunfo de Bolsonaro, las obras de los brasileños Paul Pi y Poliana Lima presentadas en el Mes de Danza de Sevilla parecen premonitorias

Ninguna de las dos propuestas brasileras del Mes de Danza 2018, aún en curso, fue estrenada después del sorprendente giro hacia la derecha que supone el triunfo de Jair Bolsonaro pero, de alguna manera y cada una por razones distintas, ahora aparecen premonitorias o al menos, coinciden ambas en una visión oscura y pesimista muy alejada del cliché brasiler de la alegría, la samba y el jolgorio.

Es cierto que el solo *Ecce (H)omo*, del bailarín y coreógrafo brasiler Paul Pi presentado el pasado jueves 1 de noviembre en el Teatro Central sevillano, no alude directamente a la nueva situación de Brasil pero no es del todo ajeno y el gesto del artista, que salió a saludar con un cartel que rezaba "Brasil está de luto. Brasil está en lucha", no es una excentricidad ni una salida de tono, sino una legítima necesidad de mostrar su rechazo.

Hasta hace poco Paul era Paula y su obra, un solo sobrio y elocuente, alude directamente a ese proceso siempre difícil de cambiar de sexo por el que está atravesando. La obra es, en apariencia, la reconstrucción de la coreografía *Afectos Humanos*, de la creadora alemana Dore Hayer (1911-1967), que consta de cinco episodios, correspondientes cada uno a un sentimiento humano: vanidad, deseo, odio, miedo y amor. Los segmentos aparecen hilvanados -y aquí la aportación personal del artista-, por una suerte de soliloquios reflexivos en los que va mostrando en directo su transformación física al pegarse barba, bigotes y vello en el pecho. La danza, precisa y limpia, intenta expresar distintos estados anímicos y se complementa con los intervalos hablados, en los que Pi disecciona las motivaciones de la obra y las suyas propias, en una suerte de conferencia bailada. Para alguien como Paul/a Pi la nueva situación de Brasil, con un gobierno que alardea de su homofobia, el futuro es ahora un enigma.

Hueco

La potente imagen de Poliana Lima vestida de vedette del Carnaval de Río totalmente de luto, en negro cerrado, es sin duda la mejor metáfora del Brasil de Bolsonaro, en lo que parece una respuesta literal a la declaración de duelo de Paul Pi el día anterior. Creado el año pasado, el solo *Hueco* que como indica su nombre va en buena medida del vacío existencial de su autora, pasó de ser una premonición el día de su estreno a una realidad tras el triunfo de la derecha, en su presentación dentro del Mes de Danza de Sevilla en el Teatro La Fundición el pasado día 2 de noviembre. Aunque cambió Brasil por España, la joven creadora brasiler anclada en Madrid(en la foto) ha abordado siempre en su corta pero contundente carrera el asunto de la identidad (y de su identidad) en obras inquietantes en las que Brasil y la relación de amor-odio que ha tenido con él, es siempre un marco y una referencia, como ocurría en *Atávico*. No lo es menos *Hueco*, un solo introspectivo y sobrio, que exige complicidad emocional con el espectador y que se sostiene por la atmósfera, a veces emotiva, a veces inquietante y oscura, que consigue crear en complicidad con la música en directo de Vidal. El solo se mantiene austero y desnudo, centrado exclusivamente en la indiscutible expresividad y contención corporal de Lima, que en ese tono nos conduce hábilmente hacia ese *grand finale*, triste, espectacular, melancólico, revelador, con aires de tragedia...

El Mes de Danza de Sevilla, en la celebración de sus 25 años, prosigue hasta el próximo domingo 11 de noviembre con entre otros, estrenos de Alberto Cortés y Andrea Quintana, Alexander Vantournhout & Bauke Lievens, Karlik Danza Teatro y la tradicional fiesta de clausura Ahora bailo yo, este año a cargo de La casquería.



Trente Trente – Rencontres de la forme courte

**18 – 31 janvier 2019, Bordeaux
métropole et Nouvelle-Aquitaine**

Multiforme, insolite, éclaté, voilà un festival qui s'adresse depuis 2004 aux anticonformistes, amateurs d'expériences aussi intenses qu'inattendues. Cette 16^e édition continue à bousculer les genres et les formes en cinq minutes comme en trente. Danse, performances, cirque, musique, théâtre, cinéma, photo et installations, la trentaine d'artistes qui prennent possession des nombreux lieux du festival dessinent le paysage de la nouvelle création contemporaine. La plupart combinent plusieurs disciplines, tels Fabrice Lambert, Mathieu Desseigne-Ravel, Elsa Guérin, Kaori Ito, Théo Touvet entre autres. Parmi les circassiens, citons les acrobates de la Mondiale générale et le jongleur Floris Bosser. Les performeurs Eddie Ladoire, Vita Nova et Lapsus Chevelü, Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin seront également présents. Côté danse, trois femmes, trois solos : la Chilienne Marcela Santander Corvales incarne la posture millénaire des femmes courbées par le labeur ; la Brésilienne Leila Ka questionne l'identité et la difficulté d'être soi, l'autre Brésilienne Paula Pi revisite un solo de la chorégraphe allemande Dore Hoyer. Un bain de vitalité propre à réchauffer l'hiver. *D. P.*

Festival Trente Trente: la « transgression » bon chic bon trans-genre.

Véritable prise de risque ou confort d'une transgression bien dans l'air du temps ?



Le festival Trente Trente a programmé (18-31 janvier) à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine un florilège de spectacles censés combattre les préjugés. Véritable prise de risque ou confort d'une transgression bien dans l'air du temps ?

Du bricolage artistique, des confidences parlées et dansées, un laboratoire performatif, une performance sonore et corporelle... Bienvenue à Trente Trente, le festival qui « propose un regard sur les formes courtes actuelles et convie le public à la découverte d'artistes émergents qui bousculent et réinventent le paysage des arts vivants ». Le terme important ici est « bousculer », l'équipe artistique mettant un point d'honneur à se démarquer de propositions artistiques qui seraient conformistes et moutonnières.

La pensée transgressive dominante

« Nous proposons une résistance à la pensée générale dominante, explique ainsi son directeur Jean-Luc Terrade. Notre festival se veut un espace de contradiction et parfois de désordre. Ne pas avoir affaire à une forme de normalité et d'uniformisation est quelque chose que je recherche et qui m'anime. »

Il serait toujours possible d'ergoter sur ce que l'on entend précisément par « pensée générale dominante », tant le camp dit des progressistes l'utilise contre celui dit des réactionnaires, et vice-versa. En tout cas, dans le monde de la culture et du spectacle vivant, il paraît difficile de contester que le modèle dominant est celui d'une relecture des classiques à l'aune des questions sociétales, avec une nette prédilection pour les thèses néo-féministes et la promotion des cultures venues d'ailleurs. L'exemple récent le plus flagrant restant la fin de Carmen dans la mise en scène de Leo Muscato où l'action se déroule dans un camp de Roms et où la belle Carmen ne meurt plus sous le couteau du brigadier Don José, mais le tue d'un coup de pistolet dérobé au policier... Précisons que lors de la première, le public avait copieusement sifflé cette mise en scène un tantinet racoleuse. Preuve que les spectateurs, généralement tolérants sur les partis pris des metteurs en scène, ne sont pas prêts à avaler toutes les couleuvres.

Aucun sifflet n'a en revanche retenti à l'occasion du festival Trente Trente. Le public, souvent des habitués, venant ici en toute connaissance de cause. Assez curieusement, tout se passe comme si la transdisciplinarité en vigueur dans le monde de l'art vivant, devait trouver son pendant thématique dans la promotion de tout ce qui est « trans », et notamment de ce qui est transgenre.

De la violence du français quand on est un trans iranien

Cette année, la programmation semblait en effet plus que jamais tournée vers les questions liées à l'identité, avec en particulier la performance **Farci.e de Sorour Darabi**, dont la plaquette nous dit qu'il s'agit là « d'un-une artiste autodidacte iranien.ne basé.e à Paris ». Le titre, qui n'a rien à voir avec une recette sur les tomates ou la dinde, fait référence à la langue maternelle de l'artiste, le farsi, qui possède la particularité de ne pas avoir de genre. D'où la profonde détresse de Darabi quand il a dû apprendre le français, comme il le confie lui-même : « En tant que personne trans, la question du langage a été compliquée, c'est devenu violent de devoir m'identifier à chaque fois que je devais parler... Identifier mon genre dans mes phrases était très gênant pour moi. » Ah, si seulement l'élégante écriture inclusive possédait un équivalent oral...

Autres spectacles explorant les mêmes environs : **Hybridation II d'Olivier de Sagazan**, performeur déjà venu à Trente Trente et qui propose ici « une expérience visuelle questionnant l'identité plus que jamais aujourd'hui en évolution et en confusion avec ses propres repères ». De son côté, **Ecce (h)omo**, de la chorégraphe Paul/a Pi (la barre oblique a son importance) veut faire réfléchir « avec pudeur sur la question de l'héritage en danse en troublant les notions de genre et d'Histoire », sans hésiter à se travestir pour cela et à mettre une barbe qui la fait se sentir, « non pas une autre personne, mais davantage elle-même ».

L'art qui n'intéresse que moi

Enfin, **L'invocation à la muse**, au-delà d'une réflexion sur l'inspiration poétique, sera l'occasion, pour **Caritia Abell**, de « revendiquer sa nature parasitique » et d' « afficher crânement sa nature trans » en tirant à boulets rouges sur les normes esthétiques. D'origine afro-caribéenne, cette performeuse berlinoise est reconnue comme une artiste aux multiples facettes (praticienne du BDSM, dominatrice, photographe, modèle, etc.) inscrivant son travail dans « une démarche militante et féministe pro-sexe ».

Sur cette nouvelle scène artistique, tout se passe comme si le miroir que tendait jadis le dramaturge à ses contemporains pour qu'il reconnaisse ses travers et éventuellement s'en amuse, n'était plus désormais destiné qu'à refléter le narcissisme des représentants des minorités agissantes. De « regardez-vous ! », le message est aujourd'hui : « Regardez-moi ! », quitte à laisser le spectateur sur la touche.

Pau : la mémoire de la danse



Marcela Santander Corvalán s'inspire d'une danse japonaise accroupie, prétexte à un voyage dans le temps et l'espace.
© DR

« Ecce (H) omo », du Brésilien Paul/a Pi, et « Disparue » de la chorégraphe chilienne Marcela Santander Corvalán, deux pièces pour voyager dans l'histoire de la danse.

Espaces Pluriels en partenariat avec le Festival Trente Trente - Rencontres de la forme courte présentent, mercredi soir, deux pièces : « Ecce (H) omo », du Brésilien Paul/a Pi, et « Disparue » de la chorégraphe chilienne Marcela Santander Corvalán. Deux pièces qui témoignent de la réflexion de jeunes chorégraphes sur leur propre héritage et des grandes figures de la danse du XXe siècle.

Avec Ecce (H) omo, un magnifique solo, Paul/a Pi signe un essai sur la mémoire de la danse à travers un cycle de cinq créations qui ont chacune pour genèse un affect humain (la Vanité, le Désir, la Haine, la Peur et l'Amour) où apparaît une image fugace de la chorégraphe allemande Dore Hoyer (1911-1967). Il y exploite le documentaire, la performance, le concert et le spectacle, véritable archive de l'œuvre inclassable dont il s'inspire.

Artiste chorégraphique d'origine brésilienne vivant en France, Paul/a Pi développe depuis 2010 ses propres projets chorégraphiques. Il a réalisé et dirigé les cinq éditions du projet Free to Fall São Paulo (nuit d'exquises artistiques) et travaillé en tant que musicien professionnel pendant plus de dix ans. Il a créé en France les soli « Ecce (H) omo » en mars 2017 et « Alexandre » en mai dernier.

Pour le solo « Disparue », la seconde pièce qui sera présentée mercredi soir, Marcela Santander Corvalán part d'une posture extraite du duo « Époque », créé avec Volmir Cordeiro en 2015 autour de danses de femmes du XXe siècle. Elle s'inspire en particulier d'une danse japonaise accroupie. Partant de cette position, elle fait un voyage dans le temps, depuis les Andes précolombiennes jusqu'aux formes les plus actuelles, incarne toutes les femmes, de la courtisane à la déesse et jusqu'à la reine du dance-floor.

Marcela Santander Corvalán est native du Chili. Elle s'est formée à la danse-théâtre à Milan, puis à la danse contemporaine au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Elle développe ses propres projets depuis 2014.

« Ecce (H) omo » et « Disparue », mercredi 30 janvier, à 20h30, au théâtre Saragosse, à Pau. Tarifs : de 14 à 22 € ; 10€ pour les moins de 12 ans. Durée : 1h30 avec entracte. Renseignements au 05 59 84 11 93.

TRENTE TRENTE La 16^e édition du festival continue de proposer des formes artistiques que l'on ne voit pas (souvent) ailleurs : du court, du bizarre, de l'inclassable, du dérangeant. Aux frontières du trouble, Trente Trente essaime désormais sur toute la Nouvelle-Aquitaine. En attendant d'autres destinations dans un futur proche. Gros plans sur quelques lignes fortes et nouveautés 2019.



Marcela Santander Corvalán, *Disparue*

EN TOUS GENRES

1. Transgenre

Sans s'en rendre compte, dit-il, Jean-Luc Terrade, maître de Trente Trente depuis ses débuts, a programmé cette année trois artistes transgenres. Sorour Derabi avance depuis deux soli dans une direction performative où tout se mêle danse, texte, chant, conférence. Et l'autobiographie iracienne comme toile de fond. *Fardle*, ce solo qui l'a découvert e, questionne la langue française : « Comment penser le genre dans une langue qui donne un sexe aux idées ? En français, un objet qu'on n'arrive pas à nommer, on l'appelle une chose. Alors, un corps qu'on n'arrive pas à genrer, c'est une chose ? Une chose, en français, c'est féminin. Alors, toutes les choses sont féminines ? » Depuis il y a eu *Savusun* et *Alexandre*, aux côtés de Paul/a Pi, danseuse brésilienne rencontrée au mester exerce du centre chorégraphique de Montpellier. Tous les deux ayant aussi décidé de brouiller les pistes sur le plateau, comme ce *Ecos (H)omo* présenté à Pau. Paul/a Pi s'y inspire des danses de Dore Hoyer, danseuse expressionniste allemande, autour de cinq affects : orgueil/vanité, désir, haine, peur, amour. L'occasion d'ausculter la notion d'archives, de ré-interprétation, de l'appropriation aussi. Et puis, créé aux Sujets à vif d'Avignon, il y aura l'Invocation à la muse de Vanasay Khanphommala et Caritia Abell. Des parcelles de BDSM, des zestes de performance, des soupçons de poésie, pour un duo qui bouscule les assignations genrées de la muse antique.

2. Femmes

Sur les 32 artistes invités de la 16^e édition, une douzaine sont des femmes. Soit un petit

pic, même si 30/30 n'est pas encore à du 50/50. On verra donc Leïla Ka, dans son solo *Porter* au Performance, les chorégraphes Gaëlle Bourges, Gwendoline Robin et Kaori Ito lancées dans de drôles de duos à Cognac et Elsa Guérin avec son exposition circassienne à Boulazac.

Sans toutes les citer, on retiendra la venue de la danseuse chilienne Marcela Santander Corvalán et son solo *Disparue* en trois lieux différents (Limoges, Bordeaux, Pau). La danseuse, qui travaille depuis longtemps aux côtés de Mickaël Phélippeau, a collaboré avec Dominique Brun et fait équipe avec Volmir Cordeiro – un autre habitué de Trente Trente – tient dans ce solo une position accroupie. « Je plonge dans cette posture fantôme, proche du sol, pour visiter la mémoire des gestes qui la constituent. » De cette position basse, elle fait pièce, rapprochant bassin et sol, mais aussi bassin et visage mobile, dans une nouvelle circulation des appuis et du mouvement. Dans son habit rouge à franges, ce grand plié décentre aussi nos regards, générant des images venues de postures et de cultures lointaines. Une cérémonie d'en bas et de l'au-delà.

3. Cinéma

C'est le retour de la soirée Trente Trente à l'Utopia, qui a déjà existé il y a longtemps. « sept ou huit ans » hésite Terrade, et rassemble cette année quatre courts métrages choisis pour leurs formats et leurs qualités plastiques. Ainsi on passera des *Indes Galantes* de l'acclamé Clément Cogitore, photographe et cinéaste, commandé par la 3^e scène de l'Opéra de Paris, ou des *krumpers* se retrouvent au

plateau vénérable de l'opéra Garnier, pour réinterpréter du Rameau avec ferveur et subtilité, au plus expérimental *Quelque chose des hommes* de Stéphane Mercuro, troublant échange entre un père et un fils. *The Barber Shop* de Gustavo Almenara et Émilien Cancet raconte comment, dans la jungle de Calais, les séances de coiffeur improvisé ramènent les hommes à des pensées intimes et des drames vécus.

Quant à *Hobans* d'Édouard Salier, il commence lui aussi chez le coiffeur pour dériver ensuite dans *La Havane* version dystopique. Le réalisateur bordelais signe là un moyen métrage noir et blanc léché, où caméra au poing, il suit son personnage dans une Havane des temps futurs, dévastée par la guerre et la pollution.

4. Futur(s)

Trente Trente va-t-il continuer sur sa lancée les années à venir ? Continuer sur son expansion régionale ? Terrade rumine encore d'aller respirer un peu ailleurs. Plus loin encore que Pau et Limoges, avec des envies parisiennes dès 2021. Sans perdre de vue les partenariats régionaux, d'autant que de nouveaux s'annoncent, notamment avec Saintes, il préférerait un Trente Trente en plusieurs temps. Bordeaux en janvier, puis ailleurs au printemps. Histoire que les formes de rue puissent aussi y trouver leur place. À suivre. **Stéphanie Pichon**

Trente Trente.

du vendredi 18 au jeudi 31 janvier.
www.trentetrente.com

Trente Trente, la création courte et engagée à l'honneur

27 Déc, 2018 dans L'aTypique / Locals Only – Bordeaux par Laurent Bigarella

Du 18 au 31 janvier, la seizième édition du festival Trente Trente se déploiera en Nouvelle-Aquitaine. À coup de performances, workshops, concerts, expositions et installations qui mettent à l'honneur des formats courts (une trentaine de minutes) et radicaux, l'événement « propose une résistance à la pensée générale dominante » à travers des formes d'expression et des écritures nouvelles. Étalé dans le temps et sur le territoire, Trente Trente devrait bousculer plus d'un spectateur, tout en offrant à chacun un terrain de découverte foisonnant.

Trente secondes, trente minutes, une trentaine de propositions

Manifestation culturelle singulière dans un paysage artistique un peu trop convenu, Trente Trente introduit la contradiction et le désordre au cœur de sa programmation depuis sa création en 2004. « Susciter des émotions, provoquer des réactions, ne pas avoir à faire à une forme de normalité et d'uniformisation » : le projet du directeur artistique, Jean-Luc Terrade est affiché. Également metteur en scène de la compagnie de théâtre Les Marches de l'Été, à l'origine du festival, ce dernier espère ainsi « créer les conditions afin que la poésie puisse advenir ». Du format court, de nouvelles écritures

Exit pendant Trente Trente les interminables pièces, films ou performances. Ici, au contraire, c'est bel et bien le format court qui est mis à l'honneur. Il ne s'agit bien sûr en aucun cas de céder aux sirènes d'une époque qui ne jure que par l'instantanéité. C'est un véritable travail sur l'écriture qui est ici célébré, de même que des « formes radicales ». Un choix assumé qui fait le succès de la manifestation depuis 15 ans et qui renforce son identité. Pendant Trente Trente, le public est convié à découvrir une multitude d'artistes émergents – avec pas moins de 32 équipes artistiques – ayant tous pour point commun la réinvention du paysage artistique contemporain. Invité à se plonger au cœur de chacune de ces propositions, le public est considéré comme partie prenante du processus créatif. Oscillant entre 5 minutes (diffusion d'un court métrage) et un peu moins d'une heure (spectacle de danse), la plupart des créations sont des formes courtes, radicales et hybrides. La programmation est à bien des égards surprenante sur la forme, ainsi que par la diversité de ses formats et son déploiement relativement inédit sur le territoire régional.

Workshops, résidences & concerts de Bordeaux à Limoges : une manifestation protéiforme et régionale



Ersilia d'Alvise Sinivia, version performée, musique & mouvement

Si Trente Trente entend surprendre par la forme prise par chacun de ses (courts) actes, la singularité du festival réside également dans la pluralité des formats proposés. Workshops, projection de courts-métrages, performances, installations, danse, improvisations visuelles et sonores, expositions photos, accueil d'artistes en résidence... Tout les médiums et les arts sont employés afin d'offrir aux spectateurs une expérience multisensorielle et totale. Là encore, Trente Trente fait figure de quasi exception par ce croisement des disciplines, qui peinent parfois à partager l'affiche de manifestations culturelles similaires.

Au-delà de cette dimension protéiforme, le festival investira un grand nombre de lieux de Bordeaux et de la région (14 au total). De Limoges au Bouscat (siège de la compagnie de théâtre Les Marches de l'Été) en passant bien évidemment par Bordeaux (à la Manufacture CDCN, au Glob Théâtre, à l'Espace 29 ou au cinéma Utopia) mais

aussi Boulazac, Cognac, Pau ou Bègles : c'est toute la Nouvelle-Aquitaine qui accueille les différentes propositions artistiques de Trente Trente, lui conférant ainsi un solide ancrage territorial. Ce maillage est renforcé par des navettes qui desserviront notamment Boulazac (gratuitement au départ de Bordeaux le 22 janvier pour l'Agora) ainsi que les différents lieux bordelais lors du parcours dans la ville (le 26 janvier, entre la Halle des Chartrons, le Glob Théâtre, Le Performance...).

Du live jazz-psyché analogique d'Étienne Jaumet à la performance sonore corporelle Poings liés d'Eddie Ladoire : un programme riche ultra diversifié

Sur le contenu pur, là encore Trente Trente fait figure d'OVNI en croisant les genres et jouant la carte de la pluridisciplinarité à fond. En musique, on aura par exemple le plaisir de (re)découvrir le live jazz-psyché du prodige français Étienne Jaumet (le 18 janvier au Centre Culturel Municipal Jean Moulin de Limoges). Ou encore un concert de Justin Taylor, grosse pointure du clavecin qui reprendra trois pièces courtes de Gyorgy Ligety (à base d'un jeu de 18 notes par secondes au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan).

Cette diversité s'exprimera également à travers le spectacle de danse « Ecce (h)omo » de Paul / a Pi, artiste d'origine brésilienne qui propose une réinterprétation du travail de la chorégraphe allemande Dore Hoyer (le 30 janvier à l'Espaces Pluriels de Pau). En danse toujours, l'installation chorégraphique pour un corps sur un plan d'eau « Gravité » de Fabrice Lambert vaudra également le détour (le 18 janvier à Limoges). Plusieurs performances sont également prévues, avec, entre autre, « Farci.e » interprété et pensé par Sorour Darabi qui interroge les notions de genre, d'identité et de religion à l'aune du langage (le 25 janvier au Glob Théâtre à Bordeaux) ou encore « La prophétie des Lilas » de Thibaud Croisy et Sophie Demeyer, quête pour retrouver le médecin ayant mis au monde le metteur en scène (le 25 janvier à la La Manufacture CDCN de Bordeaux).



Étienne Jaumet @ Séquences

Des workshops sont aussi intégrés à la programmation, avec un premier atelier à destination des danseurs avec le chorégraphe Brice Noeser qui proposera un travail « sur le mouvement, la pensée et la parole ». Jeux sonores et explorations rythmiques seront également au rendez-vous d'un autre atelier ouvert à tous le 30 janvier au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Masques d'argile et danse, en compagnie de la chilienne Marcela Santander Corvalán, viendront également compléter cette belle offre de workshops. Au total, pas moins d'une trentaine d'actes artistiques très variés : une diversité bienvenue à l'heure où certains tendent à cloisonner les disciplines en chapelles hermétiques.



[Join Our Email List](#)

Dance history gets revamped in performances by French choreographers Pol Pi and Noé Soulier



French choreographer Noé Soulier.
Photo by Chiara Valle Vallomini



Oct 21, 2019 | By Jordan Kunkel

In "Between Gestures," a festival that aims to cultivate a stronger connection between the Chicago dance community and European contemporary dance, eight French and German dancers and choreographers bring their work in styles ranging from voguing to butoh to venues across the city. The Dance

Center at Columbia College Chicago presents Pol Pi on Oct 24 and Noé Soulier on Oct 25, two choreographers who transform the philosophies of 20th century postmodern and contemporary dancers through academic research and the adaptation of historical dance to present-day performance.

Soulier's "Movement on Movement" revisits a theme he has explored in multiple works, this time combining steps derived from William Forsythe's digital dance lecture "[Improvisational Technologies](#)" with spoken text to investigate the limitless possibilities that exist within the body. By discussing dance in a way that draws connections to everyday movement, Soulier hopes to give audiences a visceral performance experience while demonstrating the potential for reorganizing existing dances within the body.

"What can be said about movement, through movement, is slightly different than what can be said about movement through speech," Soulier said through a phone interview from Paris. "In choreographic practices from ballet to today there have been so many ways of approaching movements. This work allows us to experience more, to broaden the ways in which we can perceive movements."

Soulier mentioned how much of the research in his work can be traced back to the artists of the Judson Dance Theatre era in New York City. He noted the significance of performing "Movement on Movement" in the

United States where “this question of how movement affects us,” he said, “or how do we think through movement, or what are the meanings of dance and daily movements” was at the forefront of many artists’ work.

In a similar investigation of the legacy of movement, Pi’s work “ECCE (H)OMO” transforms the original choreography of German dancer and choreographer Dore Hoyer’s “Afectos Humanos” (a series of solos) to determine what it means, feels and looks like to embody someone else’s personal choreography as well as movement that transcends history.

“I’ve never thought much about what this piece means to me, but I think it opened many things for me in terms of thinking about the relationship of history to past dance,” Pi said in a phone interview from France. “I think that trying to get close to these dances, it’s very visible the difference between what these dances were in [Hoyer’s] history, her body, her technique—where she came from and where I come from.”

Also a classical musician, Pi said the idea of performing the work of another artist felt very natural, but in practice, Pi realized “it’s such a complex thing to work with somebody else’s dance and somebody else’s body with all these questions of who can embody what.”

In adapting these solos for his own body, Pi said he learned Hoyer’s creative habits and then made decisions on when to follow those habits and when to deviate from them, transforming some of the

meaning of the work. In doing this, he asks: “How can working with dance history also be about creating identities? What does it mean to do somebody else’s dance?”

Between Gestures—presented in part by Goethe-Institut Chicago and the Consulate General of France in Chicago with two cultural institutions in France and Germany—also features the performances, dialogues and masterclasses of six other artists. Both Soulier and Pi are teaching free classes. A full program of the festival's events can be found [at the Between Gestures website](#).

Building off the festival's mission of fostering connections between European and Chicago artists, Pi (who has never performed in the United States before) notes the importance of touring for choreographers to see how their work resonates with broader audiences and for audiences to understand the work of international artists live.

“I feel that even though we live in this world where everything is so connected, there is not so much exchange. There are just a few artists that tour, but for the rest we have the feeling that we know what is happening, but it’s not really true. And of course, what we do is live, so it’s very very different to see something in a video and then to really be there,” Pi said. “How will this kind of work or this kind of approach resonate in the United States?”

“I’m very curious at least to see how it’s going to be to perform in the States,” said Pi.

--

"ECCE (H)OMMO" occurs Thursday, Oct 24 and "Movement on Movement" occurs Friday, Oct 25 at the Dance Center at Columbia College Chicago, 1306 S. Michigan Ave. Tickets can be found by clicking the event link below.

Related Events



Between Gestures: Noé Soulier- Movement on Movement

The Dance Center of Columbia College Chicago



Between Gestures: Pol Pi- ECCE (H)OMO

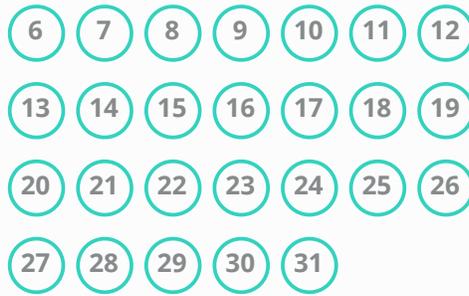
The Dance Center of Columbia College Chicago

calendar

All Types	✓
-----------	---

<	October	>
---	---------	---

S	M	T	W	T	F	S		
				1	2	3	4	5



[View Full Calendar](#)



connect via



site links

- [about us](#)
- [chicago dance](#)
- [directory](#)
- [contact](#)
- [privacy policy](#)

community

- [industry login](#)
- [advertise](#)
- [list your event](#)
- [sell tickets/hot-deals](#)
- [get reviewed](#)

Copyright 2018, See
Chicago Dance, All
Rights Reserved.

Pol Pi és Ecce (h)omo

La Sala Hiroshima presenta l'espectacle Ecce (h)omo, del coreògraf brasiler Pol Pi.



— **Marta Ossó Castellón**

[@OcMarta](#) [@martaosso](#)

28/11/2019



Per a tancar la segona edició del **Cicle ORO** d'escena emergent iberoamericana, la **Sala Hiroshima** presenta l'espectacle **Ecce (h)omo**, del coreògraf brasiler **Pol Pi**.



L'espectacle s'estrena per primera vegada a Espanya i compta amb la col·laboració de l'Institut Francès de Barcelona i l'Institut Francès de Madrid. Es podrà veure el **divendres 29** i el **dissabte 30** de novembre a les **20.30h**.



Pol Pi

La tendència, en la disciplina de la dansa contemporània, de recuperar propostes escèniques enterrades als arxius per a reinterpretar-les des del cos present, ja fa un parell de dècades que creix. La recepció, recreació i reinterpretació a partir d'enregistraments de peces que resten en l'oblit és un material molt ric per a repensar la creació des de la contemporaneïtat. Pol Pi és, en aquest sentit, un artista del seu temps. El coreògraf, músic i intèrpret d'origen brasiler s'interessa especialment per totes aquelles qüestions que tenen a veure amb la memòria, la temporalitat, el llenguatge, les fronteres i les nocions d'arxiu i translació en dansa. Després d'una dècada treballant professionalment com a músic i com a intèrpret, l'any 2010 decideix aventurar-se a crear les seves pròpies peces, que sempre tenen com a base la recuperació d'un o diversos arxius

Un diàleg amb Dore Hoyer

Ecce (h)omo és una elegantíssima reinterpretació de "Afectos humanos", un cicle de cinc solos creats per la coreògrafa alemanya **Dore Hoyer** entre 1959 i 1962. Cada solo investiga sobre una emoció humana diferent (orgull, vanitat, desig, odi, por i amor).

"Crec que Hoyer anava a la recerca de moviments universals, moviments capaços d'expressar les emocions humanes. Buidar el cos de gènere, deixar de banda moviments tipificadament femenins o masculins formava part del procés", explica el coreògraf, que afirma que "Ballar les peces de Hoyer és una experiència extremadament forta. Tot i que van ser creades fa més de 50 anys, encara suposen un impacte per l'audiència contemporània."

Hoyer es va suïcidar just després d'enregistrar les peces i el seu treball va quedar en la marginalitat de l'escena alemanya. Avui, Pol Pi recupera el seu llegat coreogràfic. El treball de reconstrucció i transmissió de Pi no només obre noves perspectives sobre la singular obra de Hoyer sinó que constitueix per si mateix un elegantíssim treball de composició i de *mise-en-scène*. Tot un must d'aquesta temporada.